

"Le Temps matériel", de Giorgio Vasta : les jeux de l'innocence et de la cruauté

09.09.10 | 13h34

Pour aborder la tragédie de l'histoire, la littérature emprunte parfois des voies détournées et imprévues. Dans son très réussi premier roman évoquant la violence des années de plomb, Giorgio Vasta a choisi un subtil mélange de réel et d'irréel, de réalité historique et de fable allégorique, en superposant le délire idéologique des terroristes à la condition ingénue et rêveuse de l'enfance.

Tout en désarçonnant le lecteur, ce cocktail détonant produit un livre puissant et sans concession, où la réflexion sur la logique aveugle du terrorisme sert de prétexte à une méditation sur les dérives imprévues de l'innocence et sur la déshumanisation de la lutte politique qui, prisonnière de ses propres fantômes, produit inévitablement des monstres. En particulier, ici, des enfants monstres, car les protagonistes du roman de Vasta sont trois enfants de 11 ans, qui en 1978, à Palerme, décident d'imiter les actions des Brigades rouges, responsables cette année-là de l'enlèvement et de l'assassinat d'Aldo Moro, le président de la Démocratie chrétienne.

Le jeune narrateur et ses deux copains sont trois "*préadolescents hors normes*", des garçons "*concentrés et abrasifs*" qui partagent le plaisir du langage et suivent les actualités à la télévision avec un regard critique. Ils sont "*lucides, hostiles, à part*". Ils regardent froidement la réalité qui les entoure et s'inventent un langage à eux, dont ils voudraient exclure le mot "*peur*", car "*il y a des mots qu'il vaut mieux ne pas avoir*". Peu à peu, de discussion en discussion, ils explicitent leur "*désir d'épidémie absolue*", punition nécessaire pour un "*pays où l'on se désensibilise des instincts civiques, où l'on désamorce toute forme de responsabilité*".

Fuyant en permanence un sentiment d'ennui et d'inachèvement, ils imaginent des actions exemplaires, s'entraînent à la violence et se choisissent des noms de guerre : Envol, Rayon et Nimbe. Portés par une froide fascination de la théorie, toujours utilisée pour justifier leur évolution, ils s'engagent dans une lutte contre un ennemi invisible et abstrait avec des actions de plus en plus violentes, seul moyen pour eux d'"*exister dans la perception des autres*". Poussés surtout par l'idéologie et le discours sans faille d'Envol, ils n'hésitent pas à enlever un camarade de classe et à commettre l'irréparable. Cette dérive destructrice finit toutefois par semer le doute dans l'esprit du jeune narrateur qui, ébranlé par la tournure des événements, essaiera d'échapper à la tragédie annoncée.

Grâce à ces étranges enfants qui parlent et agissent comme des adultes, le romancier italien, qui avec ce premier roman impressionnant de maîtrise et de subtilité s'est imposé d'emblée dans le paysage littéraire italien, propose un regard original et distancié sur la réalité brûlante des années de plomb, dont, plus que les aspects historique et politique, il aborde avec efficacité les ressorts internes - ceux qui transforment l'illusion d'une innocence absolue en cruauté envers les autres.

En ce sens, loin d'être un simple roman réaliste, *Le Temps matériel* - où l'on retrouve par moments l'écho lointain des romans de Vittorini - est une exceptionnelle fable philosophique, une réflexion universelle sur les mécanismes de la violence et les conséquences tragiques des mots.

LE TEMPS MATÉRIEL (IL TEMPO MATERIALE) de Giorgio Vasta. Traduit de l'italien par Vincent Raynaud. Gallimard, "Du monde entier", 364 p., 21,50 €.